

HOMÉLIE DU VENDREDI-SAINT

AU PIED DE LA CROIX

En communion avec Marie, Jean et quelques autres femmes qui se trouvaient au pied de la croix cet après-midi-là, c'est nous qui sommes, aujourd'hui, pour ainsi dire, au pied de sa croix. Sans trop penser tout de suite à nos croix. Sa croix. Cette croix qui donne la mesure de l'Amour de Dieu qui guérit et qui délivre, la croix sur laquelle Jésus se lève comme un signe de paix pour nous qui nous nous reconnaissons pécheurs, la croix qui nous ouvre le seul passage vers les secrets du Dieu Sauveur.

En le contemplant sur la croix, je souhaite que nous fassions nôtre, de tout cœur, la prière suivante:

Je te supplie, Seigneur,
Ô toi qui es suspendu en croix!
Tu es mon espoir, mon refuge, ma miséricorde.

Je te prie, Toi qui exauces ceux qui s'ouvrent à ton cœur,
par cet amour que sur la croix tu as pour toute personne,
fais que jamais je n'aie dégoût ni honte
de me tenir devant ta croix;
mais que mon âme prenne plaisir
à rester sous tes yeux, avec fidélité
et que tes yeux prennent plaisir
à me regarder, avec miséricorde.

Toi qui prias pour ceux qui te crucifiaient,
tu ne prierais pas pour ceux qui t'adorent?
Attire-moi, Seigneur que j'aime
pour que je sente le pouvoir de ta croix en moi...

Mais, dans notre vie courante, nous ne nous trouvons pas seulement devant la croix de Jésus. Nous nous sommes aussi, par exemple, au pied de la croix d'un malade à l'hôpital ou d'une famille en deuil, la croix d'une personne éprouvée dans son cœur ou dans son esprit, la croix d'une personne qui est bafouée dans son être le plus profond. Oh, nous voudrions parfois prendre leur croix sur nos épaules, un peu comme Simon de Cyrène l'a fait pour Jésus. Mais c'est loin d'être aussi simple que cela; nous le savons que trop!

Un texte que j'ai lu, il y a un certain temps, indique bien, selon moi, le sens que cela peut prendre d'être au pied de la croix de personnes souffrantes qui croisent notre cœur:

Aie pitié, Seigneur, de ceux et celles qui se sont chargés de la croix
des autres.
Sauveur de tous, donne-nous la lumière.

Donne-nous l'amour
pour que, chargés de notre propre peine,
et sans refuge peut-être pour nous-mêmes,
nous trouvions toujours en nous
une douceur, un abri, une force
pour les gens désespérés qui comptent sur nous.

Donne-nous la grâce
pour qu'en nos plus mauvais moments,
dans nos incertitudes, dans notre faiblesse humaine,
nous restions toujours assez sages, toujours assez bons,
dignes de la douleur sacrée
dont la foi s'est donnée à nous.

Donne-nous la fidélité dans la miséricorde
pour que nous n'abandonnions jamais
la moindre des personnes qui se fie à nous.

Enfin, donne-nous la force, ô mon Dieu
pour que le poids des autres ne vienne pas trop nous accabler,
pour que les détresses que nous portons n'atteignent pas notre joie,
pour que les blessures que nous pansons ne nous fassent pas de mal.

Toutefois, dans certaines circonstances, c'est nous qui sommes sur la croix. Nous y sommes cloués. Et d'autres nous regardent. Au pied de notre croix. Quand la vie nous crucifie, nous pouvons nous sentir seuls, surtout quand des gens nous disent que nous avons l'air de bien aller soit parce que nous cachons très bien notre souffrance, soit parce qu'ils ne veulent pas la voir. Dans ces moments de nos vies profondément crucifiants, des moments de découragement, voire même de révolte peuvent surgir.

Quand nous serons bousculés à ce point, je souhaite que nous fassions nôtre la réflexion suivante du P. Jacques Loew, s.j., lors d'une retraite prêchée au Vatican pour le Pape Paul VI et ses collaborateurs: «Le Christ est venu partager la condition humaine jusque dans sa forme la plus aiguë: la souffrance dans le silence de Dieu. Et il a crié avec tous ses frères qui connaîtront ce drame. Depuis que le Christ a poussé ce cri pathétique (Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné?), tous les humains ont le droit de le dire, sans être sacrilèges, sans offenser le Père. Alors tombera dans leur cœur la paix et la capacité de dire comme Jésus: Mais que ta volonté soit faite.» Je souhaite également que nous puissions être en contact avec des gens qui, même s'ils sont chargés de leur propre peine, sauront être pour nous une douceur, un abri, une force parce qu'ils discerneront quelque chose de «sacré» dans notre souffrance.

Contemplons la croix de Jésus! Qu'elle nous donne lumière, amour, grâce, miséricorde et force pour mieux être au pied de la croix d'autrui et pour mieux porter nos propres croix! Car si Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie, Jésus en croix est aussi le Chemin, la Vérité et la vie et, en conséquence, ainsi sont nos croix: chemin, vérité et vie. Parce que, à l'image de celle de Jésus, elles peuvent porter beaucoup de fruits. Des fruits de résurrection!

25 mars 2005